

Café arabe

Dans le quartier arabe du vieux Jérusalem
Sous une voûte sombre je connais un café
Trois chaises de bois brun une lumière blême
Qui tombe d'un néon unique et fatigué
Sur le mur écaillé la photo d'un notable
Dans les années quarante sourit près d'un palmier
Est-il de la famille? Somnolant à sa table
Le maître de ces lieux n'en a jamais parlé

Wallah! je dis la vérité
Ici le temps s'est arrêté

Déférent on vous sert quelques thés à la menthe
Ou bien de petits verres de café parfumé
L'humeur est à l'oubli et comme nonchalante
Soupirs, contentement, fumée des narguilés
Au plafond peint en bleu trois mouches se poursuivent
Puis se posent un instant sur un calendrier
Dans sa poêle un beignet frit dans l'huile d'olive
Par la porte l'on voit le dos rond des pavés

Wallah! je dis la vérité
Ici le temps s'est arrêté

Les clients silencieux sont là depuis toujours
Du moins on le dirait beaux vieillards aux mains fines
A la peau tannée par le travail et les jours
Ils ont l'obstination des pierres de leurs collines
C'est à deux pas des souks où la foule se presse
Dans l'odeur des épices des viandes et des fruits
Un endroit préservé où les heures paressent
Calme et bien à l'écart du monde et de ses bruits

Wallah! je dis la vérité
Ici le temps s'est arrêté
Wallah! je dis la vérité
Un jour viendra la liberté

Paris, 24 octobre 2006